

Rayhana et le bal des hypocrites

L'affaire Rayana fait du bruit. Rayana, cette comédienne algérienne agressée pour avoir écrit une pièce trop féministe : « A mon âge, je me cache encore pour fumer ». Le landernau médiatique, y compris France Inter qui d'ordinaire célèbre plutôt le Ramadan, s'est mobilisé. Le cercle habituellement invisible des féministes de service, est monté au créneau. Il y a même une manif de soutien samedi 16 janvier.

Tout ça ne mange pas de pain, dirait mon gardien. On se drape dans une indignation de bon ton. On reste dans l'aval. Jamais on ne se demande d'où tombe ce genre d'agression. Aucun lien de cause à effet n'est établi. Rien à voir entre la brochette de « fronts à terre » musulmans qui s'exposent chaque vendredi dans notre capitale, entravant la libre circulation des citoyens et ce faux pas regrettable certes , mais exceptionnel. Ni entre les revendications communautaristes envahissantes (dont notre journal se fait l'écho régulièrement) , et ce faux pas certes regrettable, mais exceptionnel. Si nos responsables politiques et nos medias avaient fait le lien et eu le courage de dire stop à temps, il n'y aurait pas eu de cas Rayana. Mais leur lâcheté nous prépare des lendemains qui brûlent .

Et les féministes ? Où sont elles passées quand il s'agit de prendre position pour ou contre la loi sur la burqua ? Elles condamnent toutes la burqua, mais à la loi, elles préfèrent le dialogue. On ne dialogue pas avec des fantômes, ils n'appartiennent pas à notre monde. Aujourd'hui c'est du sang de navet qui circule dans les veines de la majorité des féministes. Elles ont peur. Peur de choquer, peur de froisser les linceuls culturels. Mais où sont les happening d'antan ? Où s'est enfui notre humour ravageur ? Nous n'aurions pas hésité alors à nous afficher dans les rues, toutes emburquanisées, brandissant des pancartes pour « la liberté de

porter le voile » ? Ou encore toutes déguisées en pin up (il paraît que la mode des pin up revient), escortées de nos hommes voilés, les yeux pudiquement baissés ? Ou encore nous aurions réalisé ce vieux rêve : recouvrir d'une burqua la statue de la République .